

preuve que le sens du devoir n'est pas éteint ; il est toujours là, mais oblitéré, trop faible pour revendiquer ses droits ; il a besoin d'être encouragé, renforcé ; il faut lui ouvrir une large perspective et ne jamais craindre de lui obéir, de le laisser dominer notre âme. Il combattra l'intérêt personnel et, finalement l'éliminera pour le remplacer par les sentiments plus nobles et plus larges du patriotisme et de l'intérêt général. Notre dévouement à notre pays ne serait plus alors un mot vide de sens mais une réalité palpable, qui nous rendrait capable de nous sacrifier pour le bien de la communauté, son bonheur et sa prospérité. La vie sociale et la vie politique verraient ainsi s'élever leur niveau. Voilà le but vers lequel le "Devoir" doit nous conduire.

Une loi de la nature, loi universelle et immuable veut que rien ne demeure immobile ; tout ce qui ne progresse pas, nécessairement recule. Nous qui vivons au 20<sup>e</sup> siècle, nous ne permettons certainement pas à notre état social de rétrograder ; non ! levons-nous, associons nos cerveaux et nos cœurs pour rechercher les avantages et les bénéfices à réaliser dans le domaine moral. Sans doute, nous ne pouvons espérer récolter dès maintenant, mais nous vivrons heureux dans la certitude que les générations futures récolteront ce que nous aurons semé.

Pour être toujours prêt à accomplir notre devoir, nous devons être bien armé, et l'arme la plus essentielle entre toutes, c'est le "Courage." Le "Courage" et la "Loyauté" doivent marcher de pair, car un adage familier nous apprend que : "Sans courage, il n'y a pas de loyauté, et sans loyauté pas de vertu."

Le courage nécessaire à l'accomplissement d'actions héroïques n'est jamais hésitant, car il est indépendant de la réflexion ; il surgit avec la rapidité de la foudre, nous entraîne, nous précipite, avant même que notre volonté se soit manifestée.

Mais qui de nous, à un moment donné, n'a pas ressenti la difficulté de la décision à prendre, lorsqu'il s'agit de faire appel à ce courage moral qui nous est indispensable pour faire face aux épreuves de la vie quotidienne et les surmonter ?

Dans certaines circonstances, la voie à suivre nous apparaît clairement, mais nous avons besoin d'un réel courage pour nous y engager. Quel bonheur n'éprouvons-nous pas alors dans la victoire remportée sur nous-même, lorsque nous constatons que nous sommes dans le bon chemin et assez forts pour ne plus craindre de nous en écarter ! Il faut aussi beaucoup de courage pour défendre le droit du faible contre la tyrannie et le despotisme des puissants et des forts, et malheureusement, ce courage, bien peu le possèdent.

Le courage est aussi nécessaire à notre vie morale que le pain quotidien à notre vie physique ; c'est pourquoi nous devrions le considérer comme constituant par lui-même un idéal et, réuni à la loyauté, ces deux vertus projettent une brillante clarté dans une âme où, sans elles, n'existeraient que d'impénétrables ténèbres.

En parlant de la "Loyauté" comme d'un idéal, je n'entends pas seulement l'opposer au vulgaire mensonge et à l'hypocrisie, mais je l'envisage avec ses attributs inséparables, tels que la fidélité, la droiture et la probité. Ainsi que nous le dit R.-L. Stevenson, "nous devons être loyaux et probes non-seulement dans nos relations avec nos amis, mais envers nos propres cœurs et ne jamais feindre ni falsifier une émotion ; c'est cette loyauté qui rend l'amour possible et l'humanité heureuse." Celui qui a écrit ces mots a laissé le souvenir d'une existence ornée par un brillant courage et un dévouement à toute épreuve, d'une existence noble et chevaleresque qui s'est écoulée pure et sans tâche au travers de toutes les tentations et de tous les découragements.

Quel homme vraiment sage !

Et nous, si nous étions sincères dans toutes nos pensées et nos réflexions, si nous les livrions au monde comme elles sont écloses en nous, avant d'être déformées, au point de devenir méconnaissables, par notre obéissance aux préjugés et aux conventions mondaines, nous pourrions établir le règne de la confiance absolue, sur l'existence de laquelle pourrait être basée toute amitié réelle et solide.

La Tolérance est une plante dont

la croissance est difficile ; elle ne se commande pas et nous ne pouvons y atteindre qu'à force de volonté.

S'il est toujours facile de s'enthousiasmer pour ses propres opinions, il l'est infiniment moins d'être équitable pour celles d'autrui. La tolérance se rencontre exclusivement chez les fortes individualités ; ceux qui en sont dépourvus ne peuvent exercer aucune influence durable ; ils voient leurs actions et leurs écrits d'abord frappés d'inefficacité, puis sombrer dans l'oubli.

L'intolérance provient de l'absence de réflexion. En réfléchissant mieux, nous découvririons souvent que nos arguments les plus solides en apparence ont un côté faible, c'est-à-dire une brèche par où peut s'infiltrer le doute. La surprise que nous éprouvons à cette constatation nous apprend à nous mieux connaître, allume en nous les premières lueurs de l'indulgence, qui se transforme en un sentiment de charité envers autrui.

La "Charité", prise dans le sens le plus exact et le plus large du mot ne signifie pas seulement la bienfaisance et la pitié mises au service des pauvres et des malheureux, car nous devons l'exercer aussi bien en faveur des riches qu'en faveur des pauvres, dans les jugements que nous portons sur eux. Dans l'esprit de tout chrétien, la charité doit s'élever au niveau d'un sublime idéal, car la charité, qui procède de l'amour, ne forme-t-elle pas la base de notre religion ?

Pour créer des sympathies, élargir notre horizon, élever notre idéal, la Culture intellectuelle et morale de notre personnalité est de la plus haute importance. C'est elle qui adoucit les aspérités de l'existence, qui nous permet de conserver notre dignité et qui nous empêche de nous dépraver, même si nous sommes obligés de vivre dans un milieu vulgaire ou même dissolu.

Voilà quelques-uns des éléments composant un idéal de nature à créer le bonheur pour nous et pour ceux qui nous entourent.

Nous sommes trop enclins au plaisir pour envisager cet idéal, si ce n'est d'une manière vague confuse, sans songer que ces jours et ces années que nous gaspillons si négligemment constituent notre vie. La vie nous a été donnée, il nous ap-